

# Maladie d'Alzheimer

# Les espoirs thérapeutiques évoqués à Toulouse

Après Montpellier et San Diego, c'est à Toulouse que s'est tenue, du 3 au 5 novembre, la troisième édition du Clinical Trials on Alzheimer's Disease (CTAD), le principal congrès mondial faisant état des essais thérapeutiques engagés dans la prévention de la maladie d'Alzheimer.

DE NOTRE CORRESPONDANTE

PAS MOINS DE 450 chercheurs issus d'équipes cliniques, hospitalières et des grands laboratoires, venus du monde entier, se sont réunis pour faire le point sur les dernières avancées. Coïncidence de calendrier, c'est aussi le vendredi 5 novembre que Toulouse, qui dispose déjà du seul gérontopôle français, a déposé sa candidature pour devenir institut hospitalo-universitaire (IHU), consacré au vieillissement et à la prévention de la dépendance (voir encadré). C'est le professeur toulousain Bruno Vellas, président de l'As-

sociation internationale de gérontologie et gériatrie, qui a ouvert le congrès. « Nous ferons le point sur les essais les plus prometteurs, mais aussi sur ceux qui se sont révélés négatifs, en particulier certains essais de molécules visant à mesurer les effets des dépôts d'amyloïdes dans le cerveau », a-t-il indiqué.

**Vers des multithérapies.** Pour le Pr Jacques Touchon, président du conseil scientifique de la Fédération française de recherche sur le cerveau, « ce congrès est justement l'occasion de tirer profit de ces essais décevants. Jusqu'à présent les principales stratégies de recherches se sont fondées sur la destruction de ces protéines. Peut-être faudrait-il trouver de nouvelles cibles ». Un point de vue partagé par le Pr Françoise Forette, présidente du collectif Alzheimer et du comité scientifique du futur IHU de Toulouse : « Comme pour le sida ou le cancer, nous vivons probablement vers des multithérapies. »

Parmi les 150 molécules actuellement en développement, les experts s'intéressent par ailleurs à celles qui agissent sur la protéine TAU, par le biais d'une étude réalisée en Allemagne.

Enfin, un essai en cours apparaît selon les spécialistes comme le plus prometteur. C'est celui qui utilise l'immunothérapie. « Il s'agit de molécules qui interviennent directement sur les cellules cérébrales et les rendent résistantes aux agressions. Nous attendons des résultats, il est possible que nous ayons une avancée majeure dans les deux prochaines années, et très probable dans les dix ans », a ainsi indiqué le Pr Paul Aisen, de l'université Californie-San Diego, membre du comité scientifique du CTAD.

La prévention et le dépistage ont aussi été au cœur des préoccupations des chercheurs pendant ces journées. Pour les spécialistes, « la définition de la maladie a été élargie, il sera indéniablement de mettre au point des médicaments avant que le cer-

veau ne soit abîmé. Ce sont des IRM ou des ponctions lombaires qui permettent de détecter très en amont les mécanismes de la maladie ». En effet, auparavant, le diagnostic de démence se faisait sur le repérage d'un syndrome, alors que l'on distinguait

maintenant trois phases distinctes dans la maladie d'Alzheimer : une première phase pré-symptomatique, une deuxième avec des lésions et de discrets symptômes, puis la démence.

> BÉATRICE GIRARD

## Toulouse candidate au label IHU

La création de 5 centres cliniques d'excellence avait été annoncée par Nicolas Sarkozy en septembre 2009. Aujourd'hui, 15 candidats de toute la France sont en lice pour décrocher ce label, la date limite de dépôt des candidatures étant le 5 novembre.

L'équipe toulousaine, fédérée autour du gérontopôle, du CHU, de l'université Paul-Sabatier, de l'INSERM et de partenaires industriels, présente l'unique projet consacré au vieillissement. Une singularité qui donne beaucoup d'espoir aux acteurs du projet. « Nous espérons que, avec le choix de ce thème, nous serons entendus par les pouvoirs publics », indique Françoise Forette. À la clé, les experts bénéficieraient des fonds du Grand Emprunt et, à Toulouse, un budget de 180 millions servirait à mettre en place les différentes missions de l'IHU. Une prise en charge d'excellence, notamment sur une plateforme de 600 m<sup>2</sup> au cœur de la ville, le déploiement des instruments de recherche avec notamment la création d'une école doctorale qui se consacrerait à ces sujets. Quelque 300 chercheurs et enseignants chercheurs seraient ainsi basés à Toulouse Et, bien sûr, le déploiement international avec la présence régulière de chercheurs étrangers de renom. Verdict ? En début d'année prochaine.